

Soldat 16

Ona Jo



Ona Jo

Soldat 16

© Ona Jo, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3453-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Année 1999

Le Congo est déstabilisé par l'action de nombreux groupes armés sévissant dans l'est du pays ; auteurs d'exactions et très impliqués dans l'exploitation illégale de ressources naturelles de minerais, cuivre, zinc, cobalt, diamants etc etc ...est la cause d'une grave crise humanitaire entraînant avec elle plus de 5 millions de déplacés et 15 millions de personnes en insécurité alimentaire.

C'est dans ce contexte de guerre que Fabienne, médecin-pédiatre, arrive de Paris pour une mission humanitaire d'une durée de 3 mois.

À son insu, elle sera poursuivie par un admirateur éperdument amoureux, convaincu qu'elle va périr au cœur de cet imbroglio congolais.

Reviendront-ils sains et saufs de cette périlleuse aventure ?

PARTIE 1

CHAPITRE 1

La Filature

*Paris 1er novembre 2019.
Fête de la Toussaint.*

Les cloches de Notre-Dame de Paris sonnent midi quand Joan, 20 ans, brun aux yeux marrons, en jeans baskets et sac en bandoulière, s'engouffre dans la station de métro et s'assoit à côté d'une africaine quinquagénaire.

Elle est vêtue comme au pays des gazelles avec un turban marron et noir sur la tête, une longue robe noire, des sandales africaines de cuir marron, s'enrichissant aussi d'anneaux comme boucles d'oreilles, d'une chaîne autour du cou et de quelques bagues paraissant d'or à plusieurs doigts.

Joan, lui, dans son univers d'insouciance, guettant les stations et patientant d'arriver chez lui, écoute de la musique rock à travers des écouteurs, suivant avec sa tête le rythme endiablé de la batterie.

Sans prêter attention, il ne s'aperçoit pas qu'il incommode, s'attirant tout le long du trajet les regards méprisants de cette passagère semblant être outrée et exaspérée par tant de désinvolture.

Voici que sur le point d'arriver, commençant à ranger ses affaires dans son sac, qu'il enlève ses écouteurs et qu'étonnement très surprise, ses yeux sont attirés par un signe très distinctif ; elle se souvient alors d'un homme blanc qu'elle a connu au Congo qui avait le même signe particulier situé sur le lobe de l'oreille gauche : 3 petits grains de beauté en forme de triangle.

Le souvenir du Congo, année 1999

Une nuit sous un ciel étoilé, elle et Jo sont assis autour d'un feu qui les éclaire durant que les braises ardentes crépitent de bruits secs :

— Tu as une femme en France ?

Il sourit se donnant le temps de réfléchir, les yeux rivés au ciel et passant ses mains dans ses cheveux, il répond d'un air chagriné :

— Non, je ne dois pas assez plaire.

Elle lui fait les yeux doux et se rapproche un peu plus de lui, qui gêné, se décale

gentiment :

— Tu n’as pas de femme alors ?

— Euh...oui, non...euh...pas pour le moment.

— Tu resterais ici si tu trouvais la femme de ta vie ?

— J’écoute ce que mon cœur me dit et par amour, je traverse des frontières, je ne connais pas mes limites et je pourrais le faire.

Maya semble s’en réjouir et n’en demande pas plus, puis intriguée par son oreille :

— C’est quoi ces signes d’extra-terrestre à ton oreille, des points noirs ?

Et Jo, rabattant la main sur son lobe :

— Ha ça ! Ce ne sont pas des points noirs, banane. C’est des grains de beauté, une marque de fabrique ; ça se perpétue de génération en génération, voir la deuxième, la troisième etc etc ...

Puis sur un ton plus sérieux :

— C’est le signe des rois mages et dans la famille, celui qui le reçoit est un élu de Dieu ...un genre de samaritain, un ange gardien, un prophète, tu comprends ?

— Ah ah ah ah ah ah ah ah! Perplexe quelques secondes, elle finit par éclater de rire et lui en fait autant.

Suite de la filature

Puis Joan se lève et dans la peau d’une détective, elle lui emboîte le pas jusqu’à la sortie du métro.

Traversant des rues, passant entre les voitures, il arrive devant chez lui ne se doutant pas qu’il a été suivi ; il sonne, le petit portillon s’ouvre puis il disparaît.

L’africaine, n’ayant pas lâché sa proie d’un œil, arrive à pas feutrés et discrètement cachée derrière un arbuste, elle le regarde traverser un petit jardin et quand il est sur le point d’entrer dans une maisonnette, une femme aux cheveux longs et noirs vient lui ouvrir la porte ; il l’embrasse sur les joues :

— Bonjour maman.

Tout encore l’épient cachée derrière l’arbuste, avec une immense stupéfaction portant ses mains devant la bouche et levant les yeux au ciel comme croyant avoir reçu la grâce de Dieu, elle manifeste sa joie :

— Ô mon Dieu, ô Seigneur ! Merci Seigneur, merci de m’avoir guidée jusqu’ici.

Alléluia !

Puis elle reste plantée là, un instant, à balader ses yeux de droite à gauche, de haut en bas, enregistrant dans sa mémoire l'image de cette jolie maisonnette coiffée d'un toit aux tuiles rouges, bâtie de murs couleur blanc-cassé avec un petit jardin fleuri et son chemin traversant menant jusqu'à la porte d'entrée couleur violet.

De chaque côté de la porte, il y a une fenêtre aux rideaux blancs avec aussi des volets violets grands ouverts.

Enfin comblée par sa découverte impensable et inimaginable, sous un pas tranquille tenant son cabas de paille d'une main, elle reprend sa marche, s'éloignant sur le trottoir de cette petite rue bordée de jolies maisons.

Puis juste après une poignée de secondes, tout lentement, la porte de la petite maison se réouvre qu'à moitié ; c'est la maman de Joan, semblant être envahie d'un grand pressentiment étrange avec un regard craintif, qui se met à scruter chaque recoin du jardin.

CHAPITRE 2

Le Cauchemar

*20 ans plus tôt,
Paris, Hôpital Cochin,
23 septembre 1999.*

Son esprit plane au-dessus d'une rivière, il la voit dans une robe blanche, les bras en croix avec ses longs cheveux en éventail noyés dans l'eau et une rose rouge posée sur son ventre, flottant sur le dos au milieu de cadavres africains, hommes, femmes et enfants aux corps meurtris portant des vêtements déchirés rouges ensanglantés ; certains sont nus et tous sont transportés lentement et doucement au gré des flots.

Tout seul devant un kiosque à journaux, à sa droite se tient debout un soldat africain en treillis de militaire, lui tendant une enveloppe beige-clair.

Il s'en saisit, l'ouvre et découvre comme une sorte de photo en noir et blanc découpée d'un journal, mettant à l'honneur et en gros plan deux mercenaires africains, grand sourire aux lèvres, assis sur une Jeep, chacun armé d'une mitraillette.

Il y a aussi à l'intérieur un petit message avec l'unique inscription : « viens ».

Complètement exténué sur son lit, subitement il se redresse tout en sueur, accroché aux draps, le cœur battant à 100 kilomètres heure ; il émerge de son cauchemar :

— j'en peux plus, mais quand ça va s'arrêter ?

Après une semaine de soins, il sort de la chambre 55, franchit les portes de l'hôpital avec un bandage autour de la tête, sa valise à la main et court en direction de la station de taxi :

— Bonjour, s'il vous plaît, vous êtes libre ? La tête contre la vitre de la portière.

— Toute la journée mon ami. Où voulez-vous aller ? Répond le taximan, assis sur son siège, un noir d'Afrique avec des lunettes de vue triple foyer.

— Gare Montparnasse.

— Allez, grimpez. Le taximan sortant de sa Mercedes et plaçant la valise dans le coffre.

Il s'installe sur la banquette arrière et sans attendre :

— S'il vous plaît, faites attention aux feux rouges.

— Ne vous inquiétez pas, je n'ai jamais tué un client ! Et après, qui va me payer ma course hein ?

Arrivé à la gare, il descend du taxi et tout en courant sur le quai, il grimpe juste à temps dans la voiture quand le train démarre.

Pendant ce temps au Congo

De l'autre côté de la terre, un Pick-up beige-clair traverse une route sinueuse et boueuse à travers une jungle verdoyante de l'Afrique.

Dr Gaspard au volant :

— C'était votre première mission ?

— Oui, je viens d'accomplir mon devoir patriotique, 3 mois que je n'ai pas vu ma femme et mes enfants. Répond le Jeune Africain médecin en formation.

— Vous pouvez en être fier, vous semblez très jeune, mais quel âge avez-vous ?

— J'ai 23 ans et bientôt je pars à Paris et dès que j'ai mon doctorat, je reviens m'installer en ville. Je pourrai ouvrir mon cabinet.

— Et pour les missions ?

— À la campagne, on ne gagne pas assez d'argent et à Kinshasa on gagne bien sa vie et il faut bien nourrir sa famille, peut-être qu'un jour j'y retournerai selon le destin.